

ment par le refrain. On chante n'importe quels distiques sur l'air de *Altoun dján* ou de *Názikoum* à la seule condition d'intercaler aux endroits voulus les mots *Altoun dján!* ou *Ouey, Ouey, Názikoum!* Chaque distique même, pris à part, offre rarement un sens suivi. Comme dans toutes les poésies primitives, on introduit sans cesse au milieu de l'expression des sentiments moraux des images empruntées à la nature physique. Ces images ne sont point proprement des comparaisons, elles n'ont point pour objet de marquer des rapports précis entre certains phénomènes moraux et certains phénomènes physiques. La comparaison avec la concordance exacte des deux termes comparés est à vrai dire un procédé de la poésie savante. On a bien souvent fait remarquer que dans les poèmes homériques le rapport entre les deux termes d'une comparaison est quelquefois très vague et que dans beaucoup de cas l'image est développée pour le plaisir sans que le poète s'inquiète d'en rattacher les détails à son idée générale. C'est un des traits par lesquels ces poèmes se rapprochent de la poésie réellement primitive. Dans les chansons qui nous occupent les images empruntées à la nature physique ont un lien encore beaucoup plus lointain, quand elles en ont un quelconque, avec les sentiments ou les événements dont il est question. Ce sont de simples ornements, des fleurs de rhétorique, qui n'ont de raison d'être qu'elles-mêmes; nous sommes trop raffinés pour en comprendre l'intérêt et nous n'y voyons que des chevilles.

Par exemple dans une chanson où un amant, qui s'en est allé au loin et qui a passé au delà des collines grises *بوز قيرلاردين اشتيم ديدى* parle de ses tourments, il prononce ces paroles :

التى كپتر يتتى كپتر قوندى تيراك كا
 يراق داقى يارينك اوتى. تيكدى يوراك كا

Six colombes, sept colombes se sont posées sur le peuplier,
 la flamme de mon amie absente (éloignée) a atteint mon cœur.